

A la Société Musicale d'Oran



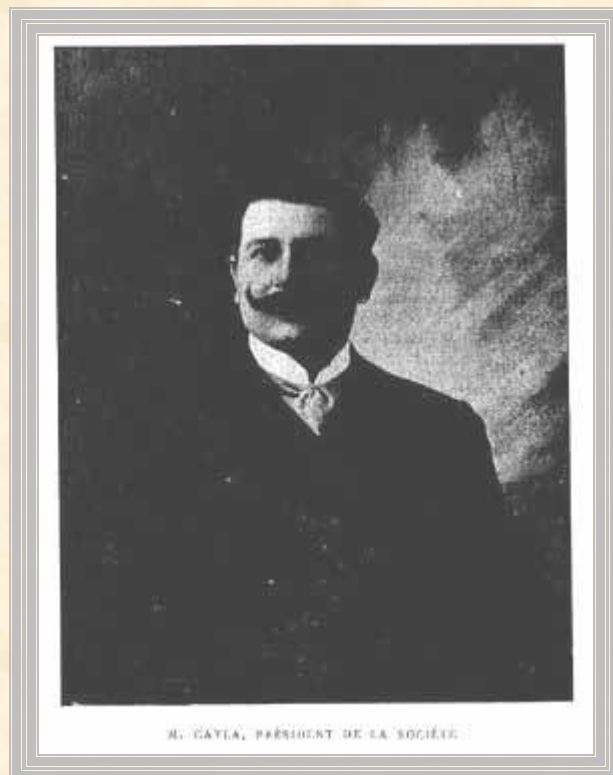
S'il était besoin de prouver ce que l'intelligente initiative d'un homme peut apporter de vie ardente et neuve en un domaine qui semble, par essence, assez fermé au grand public, il nous suffirait de citer l'exemple des «Concerts classiques», créés de toutes pièces à Oran par M. Emile Cayla.

D'un séjour de douze années à Paris, M. Cayla a rapporté le culte et la nostalgie de la musique symphonique et c'est autant par goût personnel que dans une pensée éducatrice qu'il a conçu et réalisé l'œuvre à laquelle les Oranais doivent d'entendre depuis deux années les sonorités admirables que trouvèrent les Haydn, les Gluck, les Mozart, les Beethoven et tant d'autres modernes que Wagner résume ou condense.

Lundi encore, dans la coquette salle de la Société Musicale qui est, elle aussi, l'œuvre de M. Cayla, car il n'est pas seulement un musicien de race, mais encore un technicien consommé, en sa qualité d'ingénieur des arts et manufactures, une assistance nombreuse a pu goûter — grâce à un programme analytique rédigé avec une érudition parée d'une verve critique remarquable — le charme, ou simplement la beauté de l'ouverture de Ruy Blas, de Mendelssohn ; la Symphonie, n° 2 (Londres), de Haydn ; la

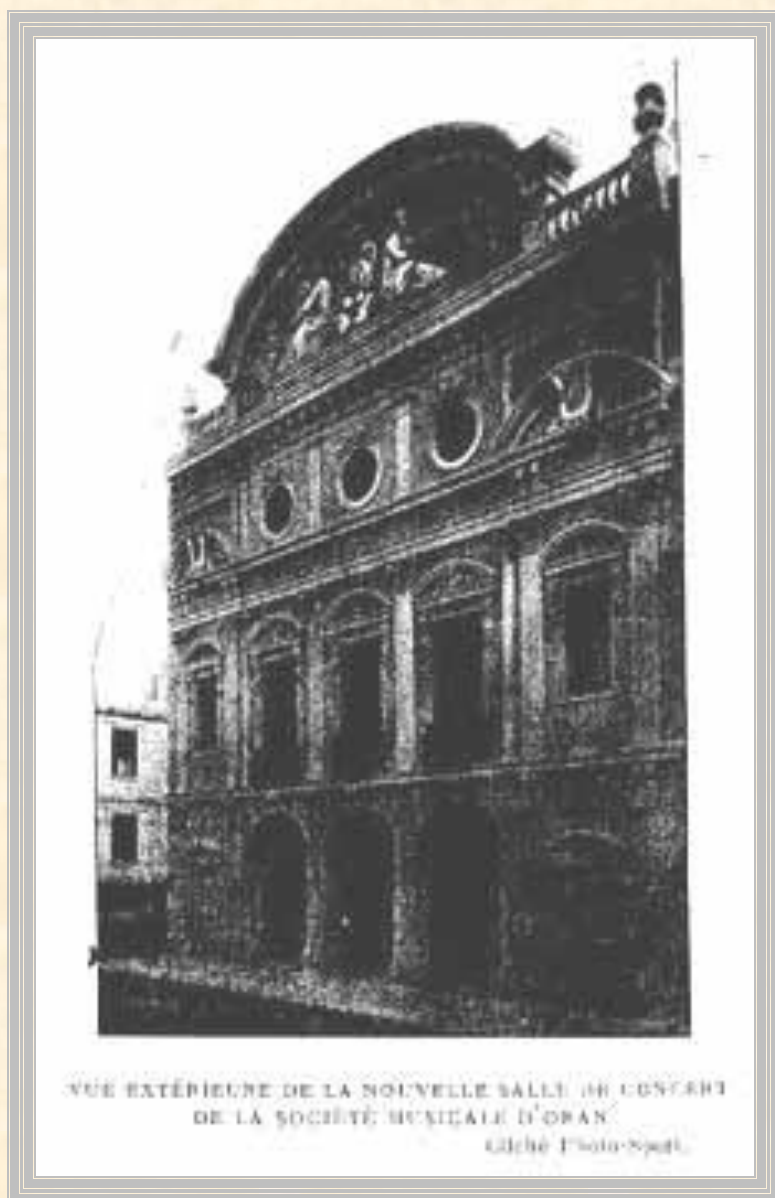
première suite de l'Arlésienne, de Bizet ; la Marche Hongroise, de Berlioz. Dans toutes ces pièces symphoniques, le talent des quarante exécutants, conduits d'une main experte et précise par M. Cayla, a fait merveille ; la technique de leur chef d'orchestre n'a d'ailleurs rien à envier à celle des meilleurs professionnels. Mlle Brillault, du Théâtre municipal d'Oran, prêtait son concours dans l'air de Louise et dans l'air de Thérèse, où ses belles qualités vocales ont trouvé à se manifester très heureusement.

M. Cayla a droit à la reconnaissance des Oranais ; c'est à sa foi artistique et à son prosélytisme, comme à ceux de quelques généreux esprits qui poursuivent des buts identiques dans des ordres différents, que la grande ville qu'Oran est déjà, sera redevable du patrimoine artistique, nécessaire à la vie de nos cités modernes.

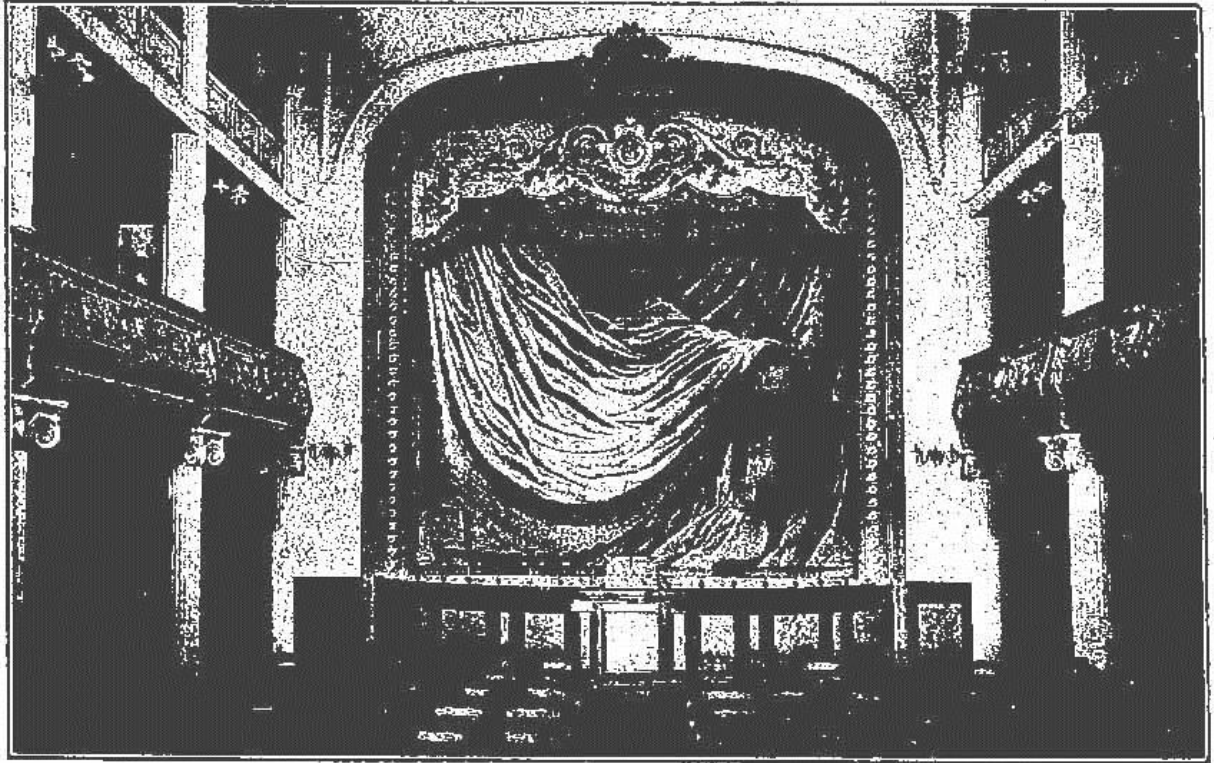


Remarqué dans l'assistance :

M. le général Lyautey, MM. Garouby, Mme et M. Jacques, le colonel de Clermont-Tonnerre, Mme Perrier. Mr et Mme d'Infreville, Mme Cayla et Mme Hassan, Mme et M. Esclavy, Mme Sanchidrian, Mr et Mme Giraud, Mme et M. de Mazières, Mme et le docteur Abadie, Mme Lyse Chapeau, M. Laurens et Mme, MM. Tuduri (Lysis de l'Echo), Crocikia, Colombani, Doumens, Giraud, Regina, Sartor, Bremont, Medard et les maîtres Noiré et Déneux, actuellement à Oran, etc., etc.



La nouvelle salle de la Société Musicale, édiflée en façade sur la rue de Paixhans, au centre d'Oran, peut contenir mille places, réparties de la façon suivante : Chaises de face, 250 places ; chaises de côté, 200 ; loges (1^{er} étage), 120 ; pourtour des loges, 80 ; galeries de face, 100 ; galeries de côté, 250. Soit, au total, 1,000 places. La décoration intérieure est traitée dans le style corinthien, blanc et or. La salle proprement dite mesure 16 mètres de largeur sur 20 mètres de longueur et 12 mètres de hauteur. Ces vastes proportions donnent à l'ensemble un aspect vraiment monumental. L'acoustique y est remarquable et l'on entend très distinctement les moindres nuances d'un instrument ou de la voix d'un chanteur. Enfin, un système très ingénieux de ventilation naturelle permet de maintenir dans la salle une température toujours agréable. Cette salle, inaugurée l'an dernier, a coûté environ 100,000 fr. et a été construite, en huit mois, sous la direction de M. Emile Cayla, qui en avait conçu les plans.



LA SALLE ET LA SCÈNE

Source :

1^{er} décembre 1908.

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



Accueil



Afrique du Nord Illustrée